Observation Sur un Cancer ulcéré et desespéré a La Levre inferieure, gueri par L'extirpation.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Sans La cure des maladies, il faut souvent s'écarter des Regles qui sont prescrites dans La pratique. Les circonstances doivent établir Les moyens qu'on doit employer: pour cette Raison, un vray Chirurgien ne doit pas suivre aveuglement Les preceptes de L'art, puisqu'il est des Cas, ou L'on est forcé de suivre une methode entierement opposée. Selon tous Les praticiens, on ne doit jamais toucher aux Cancers du visage Accompagné de douleurs; mais L'experience, qui conduit dans Les lieux Les plus obscurs n'est pas d'accord a ces enseignemens, puisqu'il est de ces maladies qui exigent qu'on Les enleve, et Cela dans Le Cas qu'elles n'adherent aux parties voisines, que Le malade est bien préparé, et qu'il demande L'opération. Surtout, ayant éprouvé en vain Les Remedes Les plus violens, tels que L'action du feu, des poudres et autres Caustiques, tel fut Le malade qui fait Le sujet de L'observation suivante

Le 8.e avril de cette année 1776. je fus mandé par mr. espitallier negociant de cette ville agé — d'environ

62 ans, pour le consulter au sujet d'un cancer
ulcéré à la Levre inferieure: je n'eus Rien de
plus empressé, tant pour satisfaire la confiance du
malade, que pour contenter mon amour propre,
; je Sçavois qu'il avoit été entre les mains de
chirurgiens dont la Réputation est des mieux établie
; et je Voyois en meme temps que cette occasion me
Survenoit a propos pour étançonner la mienne;
je ne la laissai point échaper, je m'y transportai
Le malade Commença a étaler tous les Remedes
tant interieurs qu'exterieurs qu'on lui avoit
fait inutilement, et a m'exposer tous les procedés
qu'on avoit eu a son égard; je n'eus Rien a lui
Repondre parceque ca Regardoit de mes Confreres
; mais j'en fus touché et implicitement j'en blamai
la conduite. On avoit essayé environ un an, les
topiques les plus Corrosifs; de sorte que, si pendant
ce temps, le malade n'avoit usé d'un Regime
doux et humectans pour en contrebalancer l'action
et en defendre les mauvaises impressions, il ne
Seroit plus en vie, ou tout au moins sa maladie
auroit été sans espoir.

J'approuvai tres fort les Remedes interieurs
et je ne dis Rien des exterieurs malgré qu'on les
eut employés Contre les Regles de l'art. je me
bornai a donner mon attention a l'ulcere —

Cancereuse et aux douleurs cruelles que le malade disoit y ressentir, je ne crus pas devoir l'abandonner dans un état aussi triste, il me pria de redoubler mes soins, je voyois l'envie demesurée qu'il avoit de guerir, que tous les moyens qu'on avoit employés etoient contre-indiqués et que la maladie n'avoit empiré qu'ensuite des imprudences qu'on avoit commises, tout le procedé m'enhardit, je crus alors que son cancer pourroit etre extirpé avec succès, il n'etoit plus question que d'en convaincre son conseil, et de ne pas perdre de vüe qu'il avoit été operé une fois à la meme levre d'un cancer occulte il y a environ seize ans, ce qui rendoit déja l'ouverture de la bouche petite. je palpai la tumeur avec toute l'attention que merite la delicatesse d'une partie qui fait le principal ornement du visage. je fis toucher au doigt a son chirurgien ordinaire, avec qui je consultois, que l'operation pourroit encore avoir lieu, et que je ne voyois d'autre expedient pour sauver la vie au malade! tel fut mon sentiment et je me retirai.

Nota, que la tumeur cancereuse occupoit un grand pouce de la levre inferieure, qui restoit très peu de cette partie, l'extirpation etant faite,

ACADEMIE DE MEDECINE

, qu'elle anticipoit sur le moment ou il fallut de
nécessité prolonger les incisions, et qu'il ne Restoit
de Sain d'un côté, entre La Commissure des Levres et
La tumeur, que pour y placer Le tranchant d'un
instrument; il y avoit depuis La tumeur au dedans
de La Bouche, jusques environ Le milieu du muscle
Buminateur un Bourbe, formé par La membrane
interne de cette partie, de La grosseur d'environ un
bon tier de pouce; cette complication, jointe a La
tumeur, en Rendoit L'aspect effrayant: mais
Comme Le Bourbe n'etoit pas dur, quoique La
douleur en fut grande, et qu'il n'avoit été Causé,
, a ce que me dit Le malade, que par L'approche
D'un fer ardent, qu'on Lui fit Continuer pendant
fort Long temps, en Lui faisant esperer que cet
artifice Le guériroit: je n'en eus pas mauvaise
augure: Celui alors, allant toujours de mal en pis,
, qu'il abandonna ce Remede inutile, et il se
mit entre les mains d'un Chirurgien dont La
Reputation est tres etendue, Il Lui donna La
Confiance et il etoit fondé, parce qu'il Lui promettoit
toujours qu'il Le guériroit Sans operation. il
avoit deja été operé une fois, Comme je L'ai
dit Ci dessus, et il craignoit qu'il ne fallut venir
a une Seconde, a cela Rien ne Repugne, ou-

— Sçavé

d'ailleurs que les poltrons se laissent facilement
seduire par les promesses.

Ce Celebre Chirurgien tomba d'un Excés a
l'autre, il le pansa plus d'un an avec des poudres
et des eaux escarroticques. Remede excellent dans
certain cas, mais detestable dans cette maladie.
Il Lui prescrivit un Regime adoucissant, dont il
usa heureusement environ un an et demi, qui
assurement a été un grand Remede pour combattre
L'effet des Caustiques. Si cette façon de vivre avoit
été Secondée par les applications exterieures, on
auroit arrêté, tout au moins, les progrés de la
maladie.

Le malade Sentant que Son mal empiroit, par les
douleurs qui augmentoient chaque jour principalement
~~du côté~~ du coté de La Bouche dans L'epaisseur du
Bourlet qui Sétendoit Sous La joüe, fit expliquer ce
fameux praticien, il Lui donna des Raisons peu
Satisfaisantes, tantôt il vouloit L'opérer, tantôt il ne
Vouloit plus, disant pour Raison, qu'il Craignoit
de Suites fachenses, que La Reunion ne Se fit pas,
et qu'il Resta avec La Bouche ébréchée quand
L'operation Seroit avec Succés, il ne pourroit faire
usage de Sa Bouche.

Toutes Les Raisons et Beaucoup d'autres que je
garde Sous Le Silence, me mirent en Consideration

6

j'étois quasi sur le point de me retirer sans rien
dire; cependant voyant la confiance que le malade
avoit en moy, je l'examinai de nouveau, et je lui dis
que je croyois que sa maladie pourroit etre curable
, sans pourtant l'en assurer. alors il augmenta
sa confiance en moy, et nous primes jour pour
l'extirpation. Sur ces entrefaites, son apoticaire
le vit, le malade ne manqua pas de se plaindre
a lui de la conduite qu'avoit tenu le chirurgien
qu'il avoit tant vanté auprès de lui, d'après ces
plaintes, il promit de le voir pour l'engager de
venir le tranquiliser sur son etat: effectivement
il lui en parla, il ne lui cacha pas que le malade
prendroit un autre chirurgien pour l'opérer, s'il
ne l'alloit voir bientôt. j'y fus et après j'eus
informé de son age, il lui dit qu'il l'opereroit
et lorsqu'il en fut question, il n'y a pas inconvenient
qu'il ne mit devant pour ne plus l'opérer: on
le fit prier, tout cela fut inutile, il ne voulu
pas en demordre, il dit aux parents et publiquement
que cette maladie etoit incurable. tous ces propos
mirent les parents et le malade dans un etat
de perplexité; on crut alors qu'on ne devoit plus
garder de menagement envers lui. On envoya
chez moy pour me dire de l'aller voir, qu'il s'etoit
enfin decidé a l'opération, y etant arrivé, il me

prier encore de l'examiner. je n'ajoutai rien
a ceque je lui avois dit precedemment. Le meme
jour je trouvai Sur mes pas Mr. Calvet Son
medecin, dont le merite et la Reputation Sont a
toute épreuve, il me mit devant toutes les difficultés
que j'avois plusieurs fois envisagées, adjoutant en
outre, que le chirurgien qui avoit Conduit le malade
, avoit Sans doute des grandes Raisons pour ne pas
l'opérer, je lui Repondis, que je n'en voyois aucune,
que Si j'avois une maladie aussi Redoutable, je
m'exposerois a tout événement pour l'enlever, nous
parlames Beaucoup la dessus, et nous Resolumes
de Consulter le malade ensemble. Le Lendemain
nous nous y Rendimes a l'heure dite avec Son
Chgr. ord.re nous Considerames les Scrupulement
l'etat de la tumeur, les avantages et les inconvenients
qui pouvoient Resulter de l'opération; Mr. Calvet
les fit Sentir au malade par les termes les plus
familiers, de façon que le malade, qui ne vouloit
pas avoir une Cause de mort devant Ses yeux,
demanda l'opération, Nous assignames au
Lendemain neuf heures, je m'y Rendis, mais les
parents du malade, Sapres de nouveaux Conseils,
Lui firent un portrait Si épouventable de sa
maladie et de l'opération, qu'il etoit Sur le point

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

de ne plus se faire opérer ! il resta quelques jours dans cette incertitude et comme abandonné des personnes de l'art. ce fut alors qu'il considera ses raisons plus que jamais et qu'il prié sa détermination pour l'opération. il me fit avertir j'y mis la condition, je lui fis appliquer un cautère au bras, et je l'opérai a la présence de son médecin et de son Chirurgien ord.re, avec toutes les précautions que exigeoit une opération de cette importance.

je mis en pratique la Suture entortillée pour etre plus sûr de la réunion, ne pouvant d'ailleurs se faire autrement, a cause du peu de levre qu'il restoit - je placai des emplatres et des compresses auxiliaires qui tendoient a la même fin, et j'appliquai un Bandage unissant des plus assurés.

On observera que pour enlever cet ulcere cancereux, j'anticipai sur le menton, ce qui me laissa une grande déperdition de substance, j'y remediai par la réunion la plus intime, que je soutins par trois épingles, placées dans son étendue.

Les pansemens que je fis ensuite furent très simples, ils ne consistoient qu'a examiner l'état de la playe, qui fut toujours seche et comme si je n'avois point fait d'incisions et le 13.e jour -

après l'opération la cicatrice fut si exacte qu'à peine pouvoit-on y appercevoir le moindre vestige de réunion ! aussi les expectateurs en furent ravis d'admiration.

On voit par cette observation que le malade a éprouvé l'action du feu et des escarrotiques à une petite, qu'il encouroit beaucoup d'inconvenient en se faisant opérer que entre autres, la réunion ne se faisoit pas, qu'il auroit l'ouverture de la Bouche mal conformée et trop petite pour pouvoir s'en servir, supposé que la Réunion se fit, enfin un mot il étoit incurable, que ce fut dans cet état de desespoir qu'il se livra entre mes mains que j'ai vu ensuite par expérience que le pronostic qu'on avoit fait publiquement étoit faux dans tous ses points et que ce n'étoit qu'une pure illusion et une crainte mal fondée, que les sages et prudents Conseils du medecin, sous les yeux duquel je l'opérai, réunis à l'axiome de Celse me touchèrent de compassion, et pour cette raison j'aimai mieux aimé perdre ma Reputation, que de laisser le malade sans secours.

Cet exemple de guerison est des plus frapants et en même temps des plus consolans pour les

malades affligés de cette cruelle maladie, vû que les Cancers au visage sont regardés comme incurables, et que le cri public est de ne jamais y toucher — lorsqu'il y a douleur, cependant je dépose entre les mains de l'humanité un exemple du — contraire.

Methode aisée et nouvelle pour Réduire la luxation de la machoire inferieure.

Les moyens de guérir sont si multipliés qu'il — semble qu'on a épuisé les Ressources humaines — ; cependant, l'état des maladies et les circonstances actuelles ouvrent toujours un sentier aux — praticiens pour les perfectionner et en inventer de nouveaux. C'est ce que je crois avoir fait et que j'ai crû devoir presenter a l'academie.

Tous les auteurs qui ont traité les Luxations de la machoire, ont donné, de peu s'en faut, les memes moyens pour en faire la Réduction ; mais ils sont tous penibles et pour le chirurgien et pour le malade, et très souvent on s'y conformant — le plus scrupuleusement qu'il est possible, on ne peut en venir a bout, ainsi que je l'ai vû par expérience. Etant a mont pellier un soldat attein

De luxation de cette partie vint à l'hopital St eloy, On employa tous les moyens connus pour en faire la Reduction; mais on ne peut jamais y Reüssir Sauf. je ne Sçais plus ensuite ce que le soldat devint.

Au commencement de ma pratique le meme Cas me tomba entre les mains je mis en usage tous les moyens usités sans Succés, meme les coups de poings Sous le menton et les verres d'eau jettés brusquement contre le visage, la crainte d'etre mordu en attaquant cette luxation en dedans de la Bouche me Suggera un moyen nouveau qui me parut Remplir parfaitement l'indication qui se presentoit, je le mis en pratique, et le fis avec la plus grande facilité que je fis cette Reduction j'en fais de meme quand le meme Cas m'arrive et Cela toujours avec Succés.

Tous les praticiens attaquent ce deplacement au dedans de la Bouche ou au dehors a coups de poings; ma methode Consiste bien a l'attaquer au dehors, mais d'une maniere qui n'est point usitée et qui se pratique avec la plus grande douceur. a cet effet, on s'Assujetti le Blessé Suivant les Coutumes, d'autant mieux qu'on ne Sçauroit trop prendre de précautions pour en prévenir les mouvements. Cela etant fait, le Chirurgien placé au Coté droit et un peu en devant du patient, se met en devoir d'opérer, et pour cela, il embrasse

12 Les joües avec la pomme de la main gauche et
l'indicateur de la meme main il arcboute un peu
fort avec ces deux doigts contre les apophises
Coronoides, pendant ce temps il souleve subitement
le menton avec la paulme de la main droite
au moyen d'un petit coup qu'il y donne, par
cette manoeuvre, les apophises s'echapent de
dessous le bout des doigts et rentrent sous
l'arcade temporale ou est la place naturelle.

La prestion qu'on fait contre les apophises
Coronoides avec l'extremité des doigts dispose la machoire
a ne faire aucune resistance lorsqu'on fait la
reduction, pourvu qu'on observe comme je l'ai dit, de
faire cette manoeuvre subitement pour y mieux
reussir j'amuse le blessé en lui palpant les joües
et en lui cachant la vüe par la paulme de ma
main gauche et par mes doigts medius, annulaire
et petit doigt, et aussitôt que j'ai fixé les bouts de
mes deux premiers doigts sur l'endroit de la joüe
qui correspond aux apophises Coronoides, j'appuye
un peu fort et je fais ma manoeuvre subitement.
je ne sçache pas qu'on ait employé semblable
moyen et encore moins qu'on en ait fait la
description. C'est pourquoy j'ose le presenter a
l'academie comme une methode nouvelle, et
pour qu'on n'ignore pas que j'en suis l'auteur,
je me suis signé

Fabre M.tre en
Chirurgie a Avignon